

1

**Criminel en fuite**

Il s'éveilla sans savoir au juste comment. Pour la première fois depuis le début de son périple, il n'avait pas mis de réveil. En ouvrant les volets de sa chambre, il découvrit l'église Saint-Pierre, de l'autre côté de la petite place ; peut-être les cloches avaient-elles sonné ? « Le jour semble se lever difficilement, vouloir traîner encore avant de lever le rideau sur l'espace théâtral que composent les toits ocres du Sud, cette église de pierres blanches, ces platanes et ces bancs de pierres qui, l'été, depuis tant de siècles, doivent offrir généreusement ombre et fraîcheur aux pèlerins de passage. En contrebas coule la Garonne. Les platanes de la place, au tronc blafard comme un fût monolithe de marbre blanc, échevelés comme des baobabs, tendent vers l'aube naissante leurs petits bras dénudés par l'automne et outrageusement raccourcis par quelque élagueur trop zélé. Ils portent pour tout habillage des

guirlandes d'ampoules multicolores qui attendront deux ou trois saisons encore, le soir du 14 juillet, pour s'allumer. »

Après avoir jeté ses impressions sur son cahier de notes, il prit sa décision : il dormirait ici une nuit ou deux de plus, résolu à en profiter un peu, à jouir au passage du spectacle paisible qu'offrait ce petit théâtre naturel. La paix, il n'était pas certain que ce fût exactement ce que respirait ce drôle de couple qui le recevait. Il lui fallut bien le reconnaître, ce trouble l'attirait et le retenait, autant que Brune elle-même. Et puis, s'il ne semait pas l'homme-de-Lauzerte-aux-chaussettes-sales, il devait le laisser prendre de l'avance.

Deux nuits, donc.

La veille encore, bien calé dans la voiture de Brune Castin, Antoine Perrier n'aurait jamais songé s'attarder ici lorsqu'il décrivait à la jeune femme le héros de son prétendu prochain roman qui l'avait attiré à Moissac.

- C'est un criminel en fuite qui se cache sous les traits d'un pèlerin. Il peut ainsi vivre en marginal, sans attirer l'attention. Partout, il ne fait que passer, louant ses bras de temps à autre, comme travailleur saisonnier, au noir. Après Saint-Jacques de Compostelle, il ira à Rome, à Jérusalem, pourquoi pas à la Mecque... Lui, il s'en fout, et moi, c'est sa manière d'échapper à

la police qui m'intéresse. Et son cheminement intérieur.

- Un road movie, en quelque sorte ? demanda la jeune femme en quittant un instant la route du regard. Et ses yeux riaient. Les vrais voyageurs sont ceux qui partent pour partir, simplement, n'est-ce pas ?

- Oui, la destination importe peu. Seul le chemin compte. Enfin, dans le cas de mon héros, en tout cas, le vrai but du voyage, c'est lui-même. L'affaire criminelle, les péripéties, l'intrigue ne sont qu'autant de prétextes. Pour le reste, je ne sais pas. Pour la vraie vie, je ne sais rien, ajouta-t-il, plus doucement, presque dans un murmure, non sans humilité.

Elle parut ne pas entendre ses derniers mots.

- Ainsi, vous faites vous-même ce chemin de Saint-Jacques pour mettre votre criminel en situation, c'est cela ?

- Voilà. Mais quelques semaines seulement. J'ai commencé à Conques, il y a dix jours, et j'en ai déjà marre. J'irai peut-être jusqu'à la frontière espagnole, mais pas au-delà, je n'en peux plus. C'est un calvaire, ce chemin, un vrai purgatoire ! Il fait un temps de gueux, j'ai les pieds déchiquetés et le nombre de dingues qu'on peut croiser, c'est à peine croyable, c'est un véritable asile psychiatrique en déroute. Et encore, j'ai *choisi* l'automne, il y a relativement peu de monde... Quoique, à la réflexion, en été on doit voir plus de tou-

ristes, de marcheurs, de gens normaux, quoi, non ?

- Je ne sais pas, répondit-elle en riant, je crois que les gens normaux, je ne les remarque pas.

À la manière dont il avait malgré lui insisté sur le verbe *choisir*, elle l'avait dévisagé, comme si elle devinait que ce choix avait été tout relatif. Il poursuivait, parlant trop, et trop vite.

- J'en ai vu un, avant Lauzerte, habillé en pèlerin du... XI<sup>ème</sup> siècle, je dirais, avec aux pieds des sortes de chiffons qu'il avait dû bricoler lui-même, genre pansements de lépreux, vous voyez ? Quand je pense que j'ai bivouaqué trois semaines au Vieux Campeur avant de me décider pour l'achat de mes chaussures ! Il marchait avec sa Bible ouverte, en lisant à voix haute quelque chose comme des psaumes. Et régulièrement, il écrasait sa Bible sur son front, vous voyez, comme dans le film des Monty Python. Ça fait peur ! Celui-là, je l'ai laissé passer poliment devant moi, croyez-moi, et j'ai pris le temps de flâner pour ne pas risquer de le retrouver à l'étape. Je me suis même dérouté, ce soir-là. Remarquez, à Lauzerte, la nuit suivante, ce que j'ai trouvé, ce n'était pas mieux... un cauchemar !

Elle riait encore.

Il hésita.

- Mais je vous ennuie avec mes histoires, vous les connaissez par cœur ces anecdotes pittoresques, vous y avez droit tous les jours, non ?

- Vous ne m'ennuyez pas, au contraire. Les gens s'escriment plutôt à ne trouver que de bons côtés à cette expérience. Rares sont ceux qui, comme vous, avouent que c'est dur et qu'ils se sont peut-être fourvoyés.

Il regretta soudain de lui avoir servi l'habituel couplet sur son roman en cours. Au fond, elle ne lui avait rien demandé. Toujours ce besoin de se justifier, d'expliquer ce que l'on fait dans la vie ! Et toujours, il brandissait ce fameux roman en cours. Cela lui donnait une contenance même si, dans la plupart des cas, personne n'était plus dupe autour de lui. Il n'y avait surtout plus personne autour de lui, en réalité. Il avait pourtant eu son heure de gloire en écrivant la vie des gens, à leur place. Nègre littéraire, quand on est devenu celui que l'on s'arrache, à Paris, c'est formidable : on écoute les gens, on prend des notes, puis le chèque - le gros chèque - au revoir et merci. À la semaine prochaine. Ensuite on rédige, on apporte « un agrément de lecture », on ne se mouille pas, rien qui vienne des tripes, on ne prend aucun risque. Le seul risque qu'il avait couru pendant toutes ces années, c'était d'avoir les dix doigts sectionnés d'un seul coup si son ordinateur portable s'était refermé inopinément sur ses mains. Ça n'était jamais arrivé.

Il y a deux ans, tout s'était arrêté. Mais on ne pouvait avouer qu'on ne faisait rien dans l'existence. C'était

indécent. Et il avait au moins cette décence-là, celle d'afficher un métier, celui d'écrivain. Pourtant, cette fois-ci, il se rendait compte, trop tard, qu'il aurait pu échapper à cette convenance. Il était toujours si prévisible, si convenu.

Il sentit que dans cette petite voiture, les règles n'étaient pas exactement les mêmes que celles qui s'imposaient partout ailleurs. Ainsi était-il autorisé à se taire, soudain. Elle l'y encourageait même, cette jeune femme qu'il observait à présent, sans gêne. Il voyait bien qu'elle était soudain tout entière attirée par ce qui se passait en elle-même. Et lui, il n'existait plus. Elle avait une vie intérieure intense, cela sautait aux yeux, il l'avait repéré tout de suite.

Il admirait son profil - un profil « de médaille antique », pensa-t-il. Et aussitôt, il s'en voulut d'avoir l'esprit encore à ce point pollué par les conventions littéraires, comme son éducation l'était encore à ce point par les usages. Il n'en pouvait plus et il était là, à faire le beau : oui, voyez-vous, dans mon prochain roman, le héros est un criminel en fuite qui se cache sous l'aspect d'un pèlerin... et pourquoi pas sous celui d'un écrivain à la con, tant qu'on y était ? Un scribouillard en fuite, ça devait bien se trouver, ça, en cherchant bien...

Un homme qui cherche à payer sa faute, en tout cas, c'était courant sur ces chemins de pénitence qu'on

## *Histoire risquée*

parcourait déjà au Moyen Âge dans un tel but. Elle est là, sans cesse devant lui, cette Faute, sous les traits d'une jeune fille qui agonise, à terre, dans une rame de RER déserte, tard dans la nuit. Lui, il entre juste dans le wagon, il se retrouve face au meurtrier qui se redresse. Et il prend peur, il s'écarte, le laisse passer, s'envoler par la portière. Il aurait suffi de pas grand-chose pour le retenir, pourtant, quelques secondes de lutte et un minimum de courage, et l'homme était fait comme un rat. Alertés, les secours pouvaient encore intervenir. Mais lui, Antoine Perrier, que fait-il ? Rien. Il abandonne la jeune fille qui geint dans son sang. Leurs regards se croisent, le sien suppliant... Ah, ce regard ! telle une arme subtile qui, depuis, fourrage sa conscience. Il sait qu'il aurait pu la sauver. Il apprit dans les journaux les circonstances dans lesquelles on avait fini par la retrouver. Trop tard. C'était il y a deux ans.

Mais pourquoi avait-il fallu qu'il se trouve là précisément, à cette heure-ci, dans cette rame-là et pas cinq minutes plus tard ou quinze mètres plus loin ? Pourquoi ? Pourquoi ? Il était miné par les regrets. Les regrets ! Une des pires souffrances qui soient. Une souffrance qu'il éprouvait physiquement, quelque part au centre de son abdomen. C'était d'une violence inouïe, comme une poigne de fer qui se saisissait d'un

de ces organes qui se nichent par là. Lequel ? Aucune idée. Mais comment la mémoire, sollicitée, pouvait-elle provoquer un tel raz de marée intérieur, physique, soulever cette matière, là, dans le ventre et la triturer avec tant de force ? Le regret, pour ne pas l'éprouver, il faudrait ne plus se souvenir. Et pour ne plus se souvenir, parfois, il faudrait être mort, rien de moins.

L'événement n'avait fait qu'aviver une blessure ancienne. Celle d'un enfant jugé indigne d'être aimé. Ah, son frère Paul, ce héros, ce dieu vivant, lui au moins aurait volé au secours de la jeune fille, le poing brandi, la cape flottant dans l'air tiède du RER. Bien sûr, à la maison, on avait toujours préféré Dieu. « Mieux vaut s'adresser à Dieu qu'à un assassin », croyait-il entendre, enfant, lorsqu'on avançait cette assertion : on ne s'adressait pas à lui, il était donc prédestiné ! Évidemment, ce frère avait très bien réussi dans la vie, parti comme il était parti. C'était un négociant en vin de Bordeaux, qui menait grand train. Sa résidence secondaire de Saint-Émilion : un palace ! Et dans le V<sup>ème</sup> arrondissement de Paris, il possédait un petit hôtel particulier du XVIII<sup>ème</sup> siècle... « simple et de bon goût » comme il se plaisait à dire le plus sérieusement du monde. Antoine avait cru, un temps, pouvoir se racheter par ses succès professionnels, au moins aux yeux de son aîné. Il lui fallait prouver qu'il existait, qu'il était di-



gne d'être aimé. L'essentiel de son énergie avait toujours trouvé sa source dans ce déficit d'estime. Il avait écrit les mémoires des plus grands du showbiz et du sport. Mais le propre du nègre littéraire, c'est d'être transparent. On le payait fort cher pour se taire, justement. Son succès sautait d'autant moins aux yeux qu'à la différence de son frère, Antoine avait conservé des habitudes de vie simples. Et puis, il n'est pire aveugle que celui qui ne veut pas voir : Paul ne lui posait jamais la moindre question sur ce qu'il devenait.

Pourquoi Antoine s'était-il obstiné si longtemps à venir déjeuner, de temps à autre, le dimanche, dans le Saint des Saints ? Dieu l'y recevait en personne, au bras d'une femme merveilleuse et du fils unique. Bonjour la Sainte Trinité, ça gaze ? « Allez Gonzague, on embrasse Oncle Antoine ! » Et à table : « Gonzague, mon chéri, tu vas nous chercher la suite : les cinq pains et les deux poissons ? » Pourquoi s'accrocher à ces relents d'enfance qui lui montaient à la gorge et le rendaient malade dès qu'il tournait au coin du quai de Montebello ? Il écoutait Paul prophétiser à propos des marchés financiers. Laisse ton frère parler ! Ben oui, je ne fais que cela, depuis quarante-cinq ans.

Sauf que depuis deux ans, Antoine s'était replié sur lui-même. Il leur avait donné raison, à tous, ce soir-là, dans le RER ! Ils n'en avaient rien su, bien sûr, mais Antoine n'avait presque plus donné signe de vie. Et

## *Histoire risquée*

pour cause! Exsangue. Il avait laissé une vingtaine de kilos dans la bagarre. À croire que c'était le tabac qui le nourrissait: deux paquets par jour. Et l'alcool. C'était même cet excès de boisson qui l'avait jeté sur la route de Compostelle, dans un ultime sursaut.

Aujourd'hui, il n'avait plus aucune faim, plus aucune soif. Sa vie à lui aussi s'était arrêtée là, à terre, dans ce wagon. Mais pas encore assez. Mourir à moitié, c'est pire. Oh, facile à dire! noterait la famille de la jeune fille, quand on respire encore et quand le corps reste chaud. Et ils auraient raison, en apparence. Pourtant, ce n'était pas aussi simple. La vie, qu'était-ce? La chaleur du corps? La respiration? Le cœur qui bat? Il ne savait pas très bien, mais il pressentait que c'était bien autre chose: un élan qui, lui, était bel et bien mort ce jour-là, une espérance qui lui ferait à jamais défaut. Sans cet élan, sans cette espérance, pouvait-on encore parler de vie? On eût dit que tout ce qui lui restait d'existence se concentrait dans cette mémoire, attentive à torturer ses entrailles.

Dans son abattement dépressif, il avait tout envisagé: se rendre à la police, se laisser condamner pour non-assistance à personne en danger, payer sa dette, croupir en taule. Aller voir la famille de cette jeune fille. Se flinguer - non, le gaz, c'est plus propre - mais rien,

il n'avait rien fait. Comme toujours.

Mon crime est presque plus grand encore que celui de l'assassin lui-même, ma situation plus désespérée : je suis de ces tièdes que même Dieu vomit, Lui que mon père appelait pourtant le Miséricordieux. Mais sa Miséricorde, il la réserve « aux froids et aux bouillants », aux athées et aux criminels. Les tièdes, il les vomit ! Je le sais, c'est écrit dans l'Apocalypse, au chapitre 3 : « *Je te vomirai de ma bouche !* » Cette phrase, lorsqu'elle résonne dans mon crâne, l'alcool, parfois, parvient à l'étouffer.

Un léger sourire flottait aux lèvres de cette jeune femme, au volant. Ce sourire découvrait des dents si bien rangées - un vrai collier de perles - et si blanches qu'on avait envie de les lécher, s'était-il dit dès qu'il l'avait aperçue pour la première fois.

En suivant sa visite guidée du cloître de Moissac, un peu plus tôt dans l'après-midi, Antoine Perrier avait été irradié par son charme. Le Tchernobyl de la séduction ! En ce week-end de la Toussaint, il y avait un monde fou. (Mais d'où sortaient-ils, tous ces gens, alors que les rues étaient désertes ?) Tandis que deux groupes quittaient en même temps l'accueil, il s'était laissé entraîner sans hésiter dans celui de la jeune femme. Il n'était pas le seul, du reste. La nature humaine étant ce qu'elle est, et l'habit faisant le moine, surtout

en ces lieux et circonstances, l'autre guide, le vieux, le laid, aux yeux globuleux de grenouille, s'ébranlait vers le cloître suivi de deux pelés et trois tondu, tandis que la jeune prêtresse des lieux affichait complet. On voyait mal les chapiteaux, on se marchait sur les pieds, on cherchait surtout à apercevoir son visage à elle, on écoutait sa voix et on se sentait bien, un peu niais, mais bien. Autour de la Grenouille, à l'angle opposé du cloître, on circulait aisément, on voyait sans peine les scènes sculptées dans la pierre des corbeilles, mais on avait, sans le savoir, raté le passage d'un ange.

Elle était presque belle.

Mais ce qui séduisait ne résidait pas dans ses traits. Sa chevelure - attribut essentiel de la féminité - avait la teinte marron glacé des feuilles marcescentes des hêtres, à l'automne. Une chevelure abondante, qui dégringolait en un torrent furieux dans le lit de ses omoplates. Sa peau mate et ses yeux sombres ajoutaient à l'image de madone qui se dégageait de ce visage. Un profil comparable à celui des femmes de Giotto - oui, c'était mieux que « de médaille antique » - qui lui donnait cet air angélique, bien qu'elles fussent plus blondes que notre guide : un nez presque dans le prolongement du front, qu'elle avait haut. Un visage menu, qu'affinait encore l'abondance inouïe de sa chevelure. On était frappé par la simplicité de son allure : aucun

bijou, pas la moindre trace de fard, tout éventuel et improbable effort de coquetterie vestimentaire dissuadé par une longue cape noire qui l'enveloppait largement, tombant à mi-mollets sur des bottes de cuir qui cachaient mal leur âge. Il est des êtres qui fuient la banalité par toutes sortes d'artifices, d'autres, comme elle, qui portent l'absence d'ostentation à merveille et s'en parent, tant ils ont conscience, sans doute, du caractère unique de leur être.

Les femmes qu'il avait cru aimer avant n'étaient pas comme Brune.

Elle était un guide au ton sûr, sans être péremptoire, à la voix grave et douce. Cette voix, c'était celle de la mère rêvée, celle qui vous lit des histoires, le soir, à vous tout seul, dans un murmure. Une voix qui provoqua d'emblée, en lui, la résurgence de ces instants espérés, dont l'évocation lui rappellerait toujours tristement l'enfance disparue et blessée. Il passerait sa vie entière à en traquer la réminiscence, à en espérer la guérison et ils feraient de lui un être définitivement nostalgique.

Elle parlait admirablement des chapiteaux romans, du contexte historique, des abbés de Cluny. Et les noms de Maïeul et d'Odilon, dont il n'avait pourtant strictement rien à faire, devenaient ceux d'une chanson douce. Il percevait son érudition, mais il trouvait

surtout que tout était léger, humble, comme murmuré dans la confiance. Elle ne vous jetait pas des connaissances à la figure, en réalité, elle vous caressait de sa voix.

Voilà, elle respirait l'humilité. Une qualité qu'il flairait à mille lieues, car sans doute une des seules qu'il soit prêt à se reconnaître à lui-même. En toute humilité. Comment aurait-il pu en être autrement, avec sa pauvre vie, tant d'échecs, tant de solitude, si peu de raison de s'enorgueillir, toutes celles de se savoir condamné, damné? Il était profondément attiré par cette propension lorsqu'il la décelait chez les êtres qu'il croisait.

Quand, dans l'abbatiale, elle avait détaillé cette délicieuse Vierge à l'enfant en bois polychrome, fuyant vers l'Égypte juchée sur son âne, il n'avait pu s'empêcher de trouver une certaine ressemblance entre les deux visages féminins, minces, encadrés de longs cheveux, aux sombres regards d'orientales. Oui, humbles toutes deux, traquées, inquiètes. Inquiète? Peut-être, en effet, s'était-il dit.

Sous le charme, il était, lui dont les traits, à son insu, reflétaient le même air traqué.

À l'issue de la visite, il avait cherché une carte postale de la Vierge sur son ânon, vaine tentative de suspendre l'instant trop vite enfui. C'était cela la vie, philo-

sophait-il en faisant virevolter le carrousel, des heures trop longues, des secondes trop brèves qu'on cherche en vain à retenir. Et cette fois, il aurait voulu que le temps s'arrêtât enfin. À la caisse, où il s'apprêtait à payer, il était tombé sur une carte de visite sur laquelle figurait le prénom rare de Brune qu'il avait remarqué lorsque leur guide s'était présentée. Sa carte annonçait des chambres d'hôtes pour pèlerins, à Auvillar, l'étape suivante sur le chemin de Saint-Jacques. Il s'était alors précipité à ses trousseaux, sur la place de l'Office du Tourisme.

- Mademoiselle!... Mademoiselle Castin ? Elle s'était retournée, interrogative. Dites-moi, je cherche une chambre d'hôte; c'est bien vous qui en proposez sur cette carte ?

- Oui, en effet, enfin... non, je veux dire... pas en ce moment. C'est fermé pour l'hiver et mon mari en profite cette année pour réparer l'installation de chauffage central de cette maison Saint-Joseph, la maison des pèlerins.

Et elle montrait le dessin charmant de la carte de visite. Il perçut une hésitation, tandis qu'elle détaillait son interlocuteur : un air tragiquement paumé, une barbe et une chevelure hirsutes, une maigreur extrême, un échalas grotesque dans son accoutrement fait de gros godillots trop neufs, d'un long bâton de pèlerin marqué à la pyrogravure - ça se faisait encore, ça,

la pyrogravure?! - un sac à dos Décathlon d'où pendouillait une énorme coquille Saint-Jacques. Jusqu'à la gourde en coloquinte séchée, fixée au sommet de son bourdon! Famélique, dramatique, pathétique, Don Quichotesque. Oui, grotesque. Et dans le miroir de ses yeux, malgré son sourire délicieux, Antoine se sentit piteux. Il comprenait soudain qu'il incarnait le comble du ridicule à lui tout seul. En mille ans de pèlerinage, on n'avait sans doute jamais rien vu d'aussi risible que lui.

- Et moi qui voulais passer le plus inaperçu possible! s'excusa-t-il piteusement en exhibant sa coloquinte séchée. Ah, je le retiens ce connard qui me l'a vendue à Conques! Je me disais bien aussi que je n'en n'avais pas vu beaucoup d'aussi bien équipés.

Elle souriait. Il devait avoir l'air plus loufoque que louche, car elle poursuivit :

- Enfin... si vous voulez, nous avons dans notre propre maison... une chambre d'hôte. C'est fermé aussi en hiver et ce n'est pas pour pèlerin... c'est-à-dire qu'elle est plus chère, c'est plutôt pour les touristes qui viennent juste visiter Moissac et le village d'Auvillar, l'été. Mais pour vous dépanner, je peux vous la proposer pour demain soir, c'est votre prochaine étape, n'est-ce pas?

- Pourquoi pas dès ce soir? Vous me faites griller la marche de demain en m'amenant en voiture à



Auvillar, c'est possible ?

Elle rit.

- Si vous voulez, mais vous ne me semblez pas être un pèlerin bien sérieux !

- Eh bien non, en effet. Et à pèlerin peu sérieux, chambre d'hôte de luxe. Je vous expliquerai en route ce que je fais ici.

Et c'était ainsi que, confortablement installé à la place du mort, immensément soulagé à l'idée de brûler une étape de vingt kilomètres, comblé de surcroît en songeant qu'il allait prolonger de quelques heures la grâce de cette présence féminine, il observait le fameux « profil de médaille » après avoir expliqué les raisons de sa présence sur ce chemin. Le répit qu'elle lui offrait était une bénédiction pour ses pieds à feu et à sang et lui permettrait en outre de larguer le compagnon d'infortune qui l'avait rejoint à Lauzerte et qu'il avait dépeint à Brune en des termes effrayants. L'odeur pestilentielle des pieds, celle des saucisses aux pois cassés brûlés, les ronflements et les bavardages l'avaient même amené à douter de son intrigue, avait-il précisé à l'adresse de Brune, s'acharnant à peaufiner son image d'écrivain : était-il crédible de lancer pour une vie entière un homme - son héros - sur ces chemins-là, fût-il criminel et en fuite ? Qui pourrait bien croire que c'était supportable ? Mais en riant, Brune

l'avait rassuré. Si, c'était même une bonne idée, selon elle. Elle en avait vu passer tant, de ces énergumènes en quête d'eux-mêmes ! Sur les chemins de pèlerinages, on était en dehors du monde, on n'avait plus d'identité, les lois étaient autres, les relations sociales totalement différentes, le rapport au temps, n'en parlons pas : alors, une vie entière, pourquoi pas ?

Ils allaient traverser la Garonne. Elle lui montrait, au loin, le village d'Auvillar qui la surplombait et elle évoquait le nom de Chaussée de César qu'on donnait à cette ancienne voie romaine empruntée par les pèlerins à cet endroit-là. Tout en l'écoutant, il se demanda soudain ce qu'il était en train de faire ici, dans cette voiture, en route pour une chambre d'hôte ! Il déconnaissait vraiment. Oh, ce n'était pas le problème de l'argent : s'il n'en gagnait plus, il en dépensait encore moins. Il vivait de ses réserves. Il avait été l'un des auteurs les plus riches de sa profession. Un de ses derniers clients, surtout, lui avait laissé une véritable fortune pour écrire... les mémoires d'un nègre littéraire ! Malade du sida, se sachant condamné, l'homme aigri avait voulu balancer : dans ce livre destiné à être posthume, il révélait les impostures littéraires dont il avait été complice. Mais n'ayant plus lui-même la force d'écrire, il avait fait appel au service secret d'Antoine.

Avec cela, un héritage copieux après la mort récente de leur mère, veuve de longue date.

Non, ce n'était pas un problème d'argent.

Mais là, tout de suite, il fuyait. Or le temps était une composante fondamentale de sa fuite. La solitude aussi. Deux dimensions qu'il trahissait aujourd'hui.

Même ce peu de chose qui consistait à prêter sa plume aux autres, cela faisait deux ans qu'il n'y parvenait plus. Deux ans qu'il n'avait plus écrit une ligne. Toutes les vies se ressemblaient tant, au fond, une fois couchées sur le papier, une fois fissurée la fine couche des événements. Une fois éteint le feu sacré chez le mémorialiste, surtout. Toujours les mêmes mots. Du convenu, du verbiage, de la justification, de la rancœur, toujours les mêmes histoires, sans surprises. Des mots usés jusqu'à la corde. Et les mots, ce n'était rien.

Rien.

À moins que ces mots ne parviennent à susciter la vie intérieure? Réussirait-il enfin à écrire un roman qui prendrait chair dans ses propres entrailles, en trempant sa plume « dans l'encrier de sa souffrance », comme aurait pu dire leur voisin Francis Cabrel? C'était tellement plus risqué! Il pouvait y laisser bien plus que ses dix doigts. Et qu'aurait-il confessé en s'écoulant lui-même? Quelles ombres insaisissables, quelle confiance qui ne fût déjà là, si énorme, si dévorante?

Quel indicible secret ? Indicible, justement.

Son histoire de criminel en fuite ? Un prétexte facile. Il avait pourtant été tenté de jouer le jeu, un moment, et de mettre ses pas dans ceux de cet homme. C'était ainsi que l'idée de faire lui-même une partie de cette route de Saint-Jacques de Compostelle était née. Mais combien de lignes avait-il écrites ? Si peu. Il était surtout occupé à fuir.

Et là, ne fuyait-il pas jusqu'à cette fuite ? Alors qu'il aurait pu, même aux côtés de Brune, s'enfoncer de façon inespérée dans ce silence recherché, il avait lamentablement meublé la conversation de ses anecdotes à la con. Meubler une conversation ! Un comble pour qui a choisi de s'alléger du poids de ses biens matériels en taillant ainsi la route avec un simple sac à dos. Au moins lui était-il reconnaissant de ne lui avoir posé aucune question sur sa « carrière » d'écrivain, questions qui l'eussent probablement amené à lui servir son éternel baratin. Elle semblait s'en moquer. Son regard n'était pas de ceux qui vous jaugent, qui estiment vos revenus et, à travers eux, votre degré de réussite, et le vérifient en soupesant le poids de votre train de vie. Elle ne lui avait d'ailleurs posé presque aucune question. Au fond, on ne devrait jamais répondre à des questions qu'on ne vous pose pas, se dit-il, or on ne fait que cela, en nourrissant d'inutiles monologues jetés à la figure de celui qui, en face, fait de même, sourd à vos propos comme vous aux siens.

Lorsqu'ils arrivèrent à Auvillar, le jour déclinait. Après avoir franchi la Tour de l'Horloge qui ouvre l'accès au vieux village, Brune s'arrêta sur la place de la Halle, l'invitant à sortir pour « capter l'instant magique ».

- J'aime quand tout devient orangé et que les lanternes en fer forgé s'allument, dessinant des halos plus clairs sur les murs de briques roses.

- Mais vous parlez comme un livre !

- Regardez plutôt au lieu de vous ficher de moi. Cette halle ronde est étrange, n'est-ce pas, ainsi plantée au milieu de la place triangulaire. Mais je ne vous ferai pas de visite guidée, pas ce soir. On verra demain avant votre départ, si vous le souhaitez.

Elle remit le moteur en marche dès que l'ombre l'eut emporté sur le jour, dans un combat qui n'avait duré que quelques minutes et s'était achevé brutalement sous les feux triomphants des lanternes à l'ancienne. Ils eurent à peine quelques dizaines de mètres à faire, en suivant l'étroite rue Saint-Pierre, pour arriver à destination. Brune arrêta sa voiture au beau milieu de la ruelle, laissa à son invité le temps de sortir, d'attraper son barda dans le coffre et de se laisser introduire dans une très belle maison ancienne. Son mari, prévenu par téléphone, l'accueillit. Accueillir... c'était beaucoup dire ! Le laissa entrer, serait plus exact : l'homme immense, dont la petite tête émergeait d'un cou taurin, avait surgi dans l'embrasement de la porte où

il demeura un moment immobile, comme un énorme bloc de pierre à peine évidé, à jauger ce visiteur visiblement importun. Il finit par s'effacer un peu, autant qu'aurait pu le faire un menhir pris dans une embrasure, juste de quoi laisser se faufiler Antoine. Et Brune alla garer son véhicule au bout de la rue.

La poignée de main avait été ferme, c'est le moins qu'on puisse dire. Antoine se demanda si son hôte ne lui avait pas broyé la main volontairement. Va savoir ! Et il l'entraînait déjà vers sa chambre, au deuxième étage, balançant à bout de bras l'énorme sac à dos d'Antoine, comme si de rien n'était. Celui-ci le suivit en soutenant une main en capilotade. Ah, tu fais moins le finaud, là ! Une poignée de main de ce genre, même sans intention consciente, cela t'édifie un rapport de force dans lequel tu n'es pas précisément gagnant.

C'était une véritable suite aménagée sous les toits. Une charpente, peinte en bleu parme, séparait la chambre de façon visuelle, presque symbolique, d'une salle de bain bleue et blanche, d'au moins vingt-cinq mètres carrés, estima-t-il. On descendait au moyen de quelques marches dans la baignoire carrelée d'émaux de Briard turquoises, installée au niveau du sol : une véritable petite piscine intérieure. Les serviettes de toilettes moelleuses, dans les camaïeux de bleus, les draps et les rideaux, le plancher de la chambre aux

teintes pastel, tout était harmonieux. Quel luxe ! Quel bon goût ! Après tant d'austérité, d'éclairages au néon et de carrelages de réfectoire, l'effet de surprise était entier et délicieux.

Ils ont du blé, se dit-il, pas de doute !

Et il s'affala sur le grand lit surmonté d'un ciel de moustiquaire, rêvant un instant de rester là, en trahissant définitivement son héros qu'il laisserait à son triste sort. Qu'il continue seul son chemin, ce connard ! Il n'avait qu'à pas assassiner l'amant de sa femme, après tout. Maintenant, qu'il se démerde ! De toute façon, Antoine savait qu'il n'avait plus besoin de ce prétexte. Il avait quitté Paris, c'était fait.

Le bain coulait.

Pendant ce temps, pour fuir son spleen, il admira ses pieds, avant de les démomifier délicatement : chaque orteil était emmailloté d'Elastoplast. Avec leur extrémité rose, ils ressemblaient à une ribambelle de petits Jésus soigneusement langés et disposés. C'était très joli.

Pour les talons, par contre, quelques jours de plus et il aurait fallu découper les pansements Compeed avec la peau !

Un bain voluptueux, des vêtements propres, une bonne vieille paire de chaussures de ville qu'en bon citadin il n'avait pu s'empêcher de fourrer dans son sac à dos, et voilà, il était un autre homme. En redescendant

vers la cuisine où s'affairaient ses hôtes, il se félicitait, finalement, de son infidélité à l'égard de son héros, des gîtes communaux et autres lieux d'hébergement tout aussi mal famés.

« Vous voulez becqueter avec nous ? lui avait demandé le mari de Brune en lui montrant sa chambre. On bouffe simple, ici, je vous préviens. D'habitude, on sert que le petit déjeuner à nos hôtes, mais ce soir, tout est fermé - nous aussi d'ailleurs on est fermé, c'est pu la saison - mais vous avez pas de voiture, à c'que j'sache ? »

Merci pour l'accueil ! C'était contraint et forcé par Brune qu'il l'avait retenu à leur table, sans aucun doute.

« Volontiers, » avait répondu Antoine, tout en se disant qu'il aurait mieux fait de refuser. Il n'avait pas faim et n'aimait pas la compagnie d'étrangers. Il détestait partir de zéro, dans les relations, découragé d'emblée par la seule perspective du chemin à parcourir pour éventuellement parvenir à se connaître un jour. Alors, entamer cette route en vain, en direction de gens qu'on allait quitter dès le lendemain... Pourquoi avait-il donc forcé la main de Brune, en lui demandant de l'amener ici ? Quel crétin il était, une fois de plus !

Mais, après son bain voluptueux et dans la contemplation du joli visage mat de Brune qui s'activait près du four, il avait trouvé la réponse à cette question. Bon, il détourna très vite son regard des mains de l'homme,



qui s'agitaient au dessus de l'évier : elles étaient énormes, des mains d'égorgeur, se dit-il, de celles qu'on aime utiliser dans un roman, tant elles parlent d'elles-mêmes.

Et une fois de plus, cédant à ce penchant destiné à meubler le silence, et contrevenant à la règle qu'il se préconisait à lui-même quelques instants plus tôt, il parlait sans qu'on lui posât de question : il évoquait encore les affres du marcheur dans les villages déserts, le compagnonnage déplaisant, la nourriture frugale, la dalle, même pour lui à qui la faim était si étrangère. Pierre, comme se prénomrait son hôte ainsi qu'il venait de le préciser - pouvait-on mieux porter son nom quand on ressemblait à ce point à l'un de ces menhirs alignés à Carnac ? - Pierre, donc, finit par l'entraîner hors de la cuisine, sans amabilité particulière, comme pour l'éloigner de son épouse qu'il regardait peut-être avec trop d'insistance. Il l'emmena vers leur vaste pièce de séjour. Celle-ci s'ouvrait par une arche de briques entièrement vitrée sur un jardin somptueux amplement éclairé. Il était fier de son œuvre. On pouvait apercevoir deux bancs de pierres, sous des palmiers, et les premières arcades de ce qui semblait être une galerie couverte, une sorte de loggia, à la perpendiculaire du salon où ils se tenaient. On pensait à une villa toscane. Antoine félicita son hôte pour cette restauration que celui-ci disait avoir

réalisée entièrement lui-même.

- Vous sentez pas obligé de faire vos phrases, gardez-les pour vos écritures. Moi, elles me font pas d'effet.

Ils auraient pu passer une bonne soirée.

Comme l'écrivain les questionnait, ses hôtes racontèrent, avec une évidente économie de détails, leur installation à Auvillar, onze ans plus tôt. Onze ans ! Il n'en revenait pas, se demandant quel âge pouvait bien avoir Brune à laquelle il aurait à peine donné trente ans. Son étonnement les mit visiblement mal à l'aise. Brune s'était tue. Pierre voulut n'avoir l'air de rien et poursuivit, dans sa langue fruste. Il évoqua les conditions difficiles de cette installation, l'état des ruines qu'ils avaient achetées pour réaliser leur projet, leur manque d'argent jusqu'à ce que Brune trouve enfin cet emploi à l'abbaye de Moissac. Tout cela le laissa rêveur : sans argent, eux ? ! Ce ne devait pourtant pas être son salaire de guide qui leur avait donné les moyens de vivre dans une telle demeure.

Antoine se tourna vers Brune. Il lui exprima son admiration pour ses qualités de guide et lui demanda sa formation - juste comme cela, presque par courtoisie. Leur trouble fut plus évident encore. Il dut se contenter d'une vague réponse qui n'était visiblement qu'une échappatoire. On passa vite au fromage et un

silence à couper au couteau s'imposa. Antoine observait Pierre à la dérobée et voyait le rustre, au front bas. Une face d'enclume, pensa-t-il. Il n'y avait pas que ses mains qui étaient épaisses ! Mais qu'est-ce qu'une jeune femme fine et délicate comme Brune pouvait fiche avec un abruti pareil, qui devait bien avoir quinze ans de plus qu'elle, qui lui coupait la parole, ironique et méprisant lorsque, sous le feu des questions qu'à présent il posait, elle évoquait son métier, son goût pour l'art roman et pour l'histoire biblique ? Et pour toute réaction, elle souriait à Pierre, l'apaisant d'une simple caresse sur la main. Elle se laissait interrompre, en soupirant à peine, comme dénuée d'amour-propre, et jetait à Antoine des regards d'excuses.

L'amour-propre tue l'amour. Plus on en a, moins on a la capacité d'aimer. Toi, il faut que tu en aies bien peu, en effet, pour aimer un type pareil !

On voyait bien qu'ils n'avaient pas l'habitude de recevoir leurs hôtes à dîner, ils étaient maladroits. Pendant tout le repas, ils avaient donné l'impression de voler de gaffe en gaffe.

De plus en plus mal à l'aise, Antoine se leva sitôt la dernière bouchée avalée, en arguant de sa fatigue. Il regagna sa chambre et s'endormit d'ailleurs comme une masse, parce qu'un bon lit comme celui-ci, sur la route de Saint-Jacques de Compostelle, cela ne se gâchait pas.